

ments solides. Mais nous ne saurions souscrire à cette manière de voir : les globules, la fibrine et l'albumine, restant dans leurs proportions normales, l'augmentation de l'eau ne saurait produire rien d'analogue aux accidents de l'hydrémie. C'est, à ne pas s'y tromper, une altération du sang caractérisée à la fois par la diminution des globules (anémie) et par une diminution dans les proportions de l'albumine du sérum (diathèse séreuse ou hydropique. (Voy. Gintrac, *Cours théorique et clinique de pathologie interne et de thérapie médicale*; Paris, 1853, t. II, p. 224.)

A côté de cet accroissement *relatif* dans les proportions de l'eau contenue dans le sang existe-t-il donc une augmentation *absolue* de celle-ci, les autres éléments conservant leurs proportions normales? En d'autres termes, le mot de *pléthore séreuse*, ou fausse pléthore, répond-il à un état possible du sang? On ne saurait nier que cette altération du sang puisse exister momentanément, sous l'influence de l'augmentation des boissons ou de la suppression brusque des sécrétions qui entraînent hors de l'économie une quantité considérable d'eau; mais les symptômes qui se rapportent à cette modification du sang sont ceux de la *pléthore par quantité*, ou *polyhémie*, et il serait superflu d'y revenir ici.

On comprend qu'il n'y a guère d'intérêt pratique à poser les indications qui sont relatives à une altération du sang aussi mal définie que celle-ci. Tout ce qu'on en peut dire, pour le cas où la clinique viendrait plus tard à en tracer la physionomie, c'est que la surabondance de l'eau indiquerait la diminution notable des boissons, voire même l'institution de la *diète sèche* (*), et qu'il

(*) 336. La *diète sèche* ou *xérophagie* (de ξηρός, *sec*, et φαγεῖν, *manger*), indique la diminution notable ou même la suppression temporaire des boissons dans un but thérapeutique. L'eau intervient pour les deux tiers au moins du poids du corps, et l'économie perd, par diverses voies, à peu près 2 k. 500 de ce liquide par jour, qui doivent lui être restitués par les boissons. La diète sèche active l'absorption, excite la soif, épaissit tous les fluides, diminue le volume des organes, amaigrit, constipe, ralentit le pouls. Et de là découle son utilité extrême pour diminuer les sécrétions normales ou pathologiques, faciliter la résorption d'épanchements séreux, activer l'absorption médicamenteuse, etc.

Pour instituer la diète sèche, il faut : 1° diminuer progressivement l'abondance des boissons; 2° maintenir les patients dans un endroit frais et peu couverts, les éloigner du voisinage d'une cheminée ou d'un tuyau de calorifère; 3° leur permettre peu d'exercice et encore à petits pas; 4° leur recommander de boire avec un chalumeau; 5° leur conseiller des boissons acides, des lotions fréquentes de la bouche avec de l'eau fraîche, aiguisée de quelques gouttes d'essence de menthe; 6° les priver de

conviendrait en même temps de solliciter, par des moyens appropriés, les sécrétions cutanée et urinaire, qui sont, comme nous l'avons déjà dit, les principales soupapes régulatrices de la quantité d'eau nécessaire à l'organisme. Aller au delà, c'est empiéter sur les indications relatives à la diminution coexistante, soit des globules, soit de l'albumine, indications dont nous allons bientôt nous occuper.

CHAPITRE II

Modificateurs des proportions d'albumine

L'albumine et des sels constituent les matériaux solides du sérum. Lecanu a évalué la quantité d'albumine contenue dans le sang à 6,7 pour 100; Becquerel et Rodier à 6,9; Andral et Gavarret ont pris 6,8 pour moyenne. L'albumine est susceptible de subir des altérations notables de quantité dans l'état de santé et dans les maladies. Les inflammations augmentent la proportion de l'albumine et la font monter en moyenne à 7,2; toutefois cette règle n'est pas générale. Le rhumatisme aigu élève à la fois le chiffre de la fibrine et celui de l'albumine, que l'on a vu dans quelques cas atteindre jusqu'à 9,2. Ce fait, pour le dire en passant, contredit formellement la loi d'hématologie pathologique posée par Denis (de Commercy), et suivant laquelle les modifications dans les proportions de l'albumine et de la fibrine seraient constamment en raison inverse les unes des autres. La diminution de l'albumine du sérum est plus fréquente dans l'état de maladie que son augmentation, et c'est à cette altération humorale qu'il faut rattacher toute une grande classe d'hydropisies, comme nous aurons l'occasion de le voir plus tard.

Les modifications pathologiques de l'albumine du sang ne portent-elles que sur les proportions de ce principe, et la clinique n'a-t-elle pas aussi à s'occuper des changements qu'il éprouve? Il n'est pas douteux que l'albumine du sang n'y existe

ments de haut goût, de sucre, de fritures, de salaisons et d'aliments qui contiennent beaucoup d'eau de végétation, etc.; 7° leur faire prendre 2 à 4 gram. par jour de nitrate de potasse fondu [298]. (Voy., pour plus de détails, mon *Hyg. alim. des malades, des conv. et des valétud.*; 2^e édit., Paris, 1867, liv. IV, chap. II, p. 537). J'ai, du reste, insisté déjà sur les moyens de diminuer la soif, et je ne puis que signaler ici la nécessité de les faire intervenir pour rendre supportable la diète sèche. (Voy. page 235.)

pathologiquement sous des états divers, et la preuve en est dans ce fait, que l'albumine qui passe dans les urines est tantôt précipitable à la fois par l'acide nitrique et la chaleur, tantôt par la chaleur après addition d'acétate de soude, tantôt par l'alcool seul. Mais cette étude est à peine pressentie, et à plus forte raison ne savons-nous rien de son côté thérapeutique; aussi n'insisterai-je pas davantage sur ce point.

La thérapeutique n'a pas de moyens directs de combattre la surabondance de l'albumine dans le sérum; mais, comme cette forme particulière d'altération du sang coexiste presque toujours avec une augmentation notable de la fibrine, caractère spécial des inflammations, les moyens de spoliation humorale dirigés contre celle-ci, en faisant prédominer la partie aqueuse, du sang, tendent, du même coup, à ramener ces deux éléments protéiques à leurs proportions normales. Les purgatifs jouissent, on le sait, de la propriété de *désalbuminer* le sang, non pas en lui enlevant directement son albumine, qui passerait dans les évacuations, ainsi qu'on le croyait récemment encore, mais bien l'albuminose, produit ultime de la digestion des matières protéiques, qui sert probablement au renouvellement de l'albumine du sérum et que les branches de la veine porte renferment en quantité notable.

En même temps que l'albumine joue un rôle éminent dans la formation des principaux tissus, elle concourt aussi à favoriser l'accomplissement régulier des actes mécaniques de la circulation; sans elle, en effet, l'eau transsuderait par imbibition hors des vaisseaux, comme l'ont prouvé les expériences de Poiseuille et de Cl. Bernard, et il formerait des extravasations dans les tissus. C'est ce qui explique pourquoi la diminution notable de l'albumine du sang amène presque toujours des suffusions hydropiques.

Or cette diminution peut être due à deux causes : ou bien à une réparation insuffisante, à la pénurie ou la mauvaise utilisation des aliments protéiques; ou bien à ce que l'albumine du sang est éliminée en quantité considérable par les sécrétions ou les exhalations séreuses. C'est là le cas des hydropisies rapides et de l'albuminurie, quelle qu'en soit par ailleurs la cause. Tarir ou diminuer, autant que possible, la source de ces déperditions, est évidemment l'indication dominante; mais, comme trop souvent elle ne peut être remplie, il faut s'efforcer de soutenir par des analeptiques les forces du malade et de lui permettre de compenser ses pertes quotidiennes en albumine.

En dehors de leurs qualités réparatrices et substantielles, existe-t-il des aliments qui aient la propriété, soit de suppléer l'albumine excrétée par l'urine, soit d'en diminuer l'abondance ?

Hamon a pu, à l'aide d'analyses quantitatives multiples opérées sur des urines albuminuriques, dans des conditions très-diverses de nourriture, dresser une table des aliments qui augmentent ou qui diminuent les proportions d'albumine excrétées par les reins. Nous reviendrons, dans un des chapitres qui doivent suivre, sur ces résultats pratiques, qui offrent un intérêt réel. Nous-même, partant de cette donnée, qui paraît aujourd'hui aussi bien assise que possible, que l'hydropisie dans l'albuminurie persistante est due à la désalbumination du sérum, avons eu la pensée de tracer le régime des individus atteints de la maladie de Bright, de façon à leur faire absorber une quantité notable d'albumine et à suppléer ainsi celle qui est perdue par les urines. De l'eau albumineuse concentrée⁽¹⁾ pour boisson et une nourriture principalement composée d'œufs assez peu cuits pour que leur albumine ne soit pas coagulée, permettent d'atteindre ce résultat. Si l'on s'en rapportait aux conclusions des expériences des physiologistes qui, en injectant dans les veines de l'eau chargée de blanc d'œuf ou de sérum, ont vu les urines charrier presque instantanément de l'albumine et en ont inféré que l'albumine du sang s'y trouve dans un état particulier, on serait tenté de douter de la valeur de ce moyen; mais, pour que ce doute fût légitime, il faudrait prouver qu'il en est de l'albumine *ingérée* comme de l'albumine *injectée*. Le fait que Brown-Séguard, Cl. Bernard, Girbal (de Montpellier), se sont rendus momentanément albuminuriques en absorbant de grandes quantités de blancs d'œuf, prouve seulement que le sérum surchargé artificiellement d'albumine l'élimine par l'émonctoire rénal; mais il ne se débarrasse que d'un excès de ce principe, et l'élimination ne doit vraisemblablement commencer que quand la proportion physiologique de l'albumine du sérum est dépassée. Dans ma pensée, du reste, l'albumine ingérée est sans action sur l'albuminurie; mais, en diminuant la désalbumination du sérum, elle tend à prévenir l'accroissement de l'hydropisie. Je dois avouer que je n'ai essayé ce régime albumineux qu'une seule fois et avec des avantages apparents; mais cette donnée théorique est certainement assez rationnelle pour qu'il soit permis de la soumettre au contrôle d'une expérience plus prolongée.

(1) 337. L'eau albumineuse se prépare avec 4 à 6 blancs d'œuf, que l'on bat dans un litre d'eau édulcorée et aromatisée.